Des Paysages de marche sillonnent le Musée Courbet

Auteur : Hervé Lévy

Date : 28 août 2025

À Ornans, ***Paysages de marche*** nous emporte *Dans les traces de Rousseau, Courbet, Renoir, Cézanne et les autres*.

Expérimenter le monde en marchant, à une époque – le XIXe siècle – où la vitesse pointe le bout de son nez. Telle est la philosophie irriguant la soixantaine de toiles exposées. Elles illustrent le credo développé dès 1799 par Pierre-Henri de Valenciennes dans ses *Réflexions et conseils à un*

Élève sur la peinture qui affirme que, pour être représenté, un paysage doit être éprouvé dans une disponibilité absolue au monde : « *Un artiste doit voyager à petites journées, à cheval s'il est possible, et le plus souvent à pied* », y écrit-il. Thématique, le parcours illustre les différentes modalités de cette appropriation « péripatéticienne » du réel symbolisée par l'émouvant bâton de marche de Gustave Courbet, peint dans *La Rencontre, ou Bonjour Monsieur Courbet* (1854) : dans cette composition iconique, le rustique accessoire voisine avec la canne raffinée d'Alfred Bruyas, opposant le peintre des champs à son mécène des villes. Au fil des sections, le visiteur est, par exemple, invité à *Cheminer*, suivant les sentiers familiers tracés par Joseph Coosemans – *Le Chemin des artistes à Barbizon*, huile de 1878 architecturée avec soin en plans arborés – ou Auguste Renoir. Avec *Chemin montant dans les hautes herbes* (vers 1875), il figure une nature habitable et accueillante, aux antipodes, ou presque, d'*Intérieur de forêt* (1836-37) de Théodore Rousseau, accrochée dans la partie *Errer*. Au cœur d'un lacis végétal, le voyage métaphysique y succède aux pérégrinations physiques...

Dans les salles se déploient les possibles liens entre le paysage et celui qui le représente: *Marcher dans le familier* exprime ainsi la puissante intimité unissant Léon Frédéric aux Ardennes (*Les grandes ombres*, 1894, joli jeu entre un ciel où s'étirent des nuages et de verts vallonnements) ou Auguste Pointelin qui s'approprie symboliquement « son » Jura dans des vues d'une intense austérité. Parmi toutes les stations de l'exposition, on demeure fascinés par *Marcher à la limite*, circumnavigation sur les frontières flottantes entre une ville qui grossit sans cesse et une campagne petit à petit grignotée par l'urbanisation. Le passage entre les deux univers se fait à pied, certains montrant Paris vu de loin, comme Jean-François Raffaëlli (*Chiffonnier allumant sa pipe*, 1884), d'autres explorant des interstices, sorte de « non lieux » annonçant l'omniprésence des banlieues qui croissent comme des chancres. Nous sommes séduits par *Route de Gennevilliers* (1883) de Paul Signac, toile encore impressionniste, où il s'intéresse à un espace modelé par l'Homme qui garde quelques touches guillerettes, mais génère un sentiment de puissante tristesse.

Au Musée Courbet (Ornans) jusqu'au 19 octobre
musee-courbet.fr

> En parallèle se déploie la *Chambre d'écho* d'Eva Jospin dans l'Atelier Courbet, déambulation à travers l'espace et le temps